

Si on négligeait de s'assurer de la valeur de tous les œufs déposés dans ce nid, les inconvénients qui en résulteraient seraient très grands.

En effet, pour qu'une poule mène à bien l'incubation, il faut qu'elle couve également tous ces œufs; à quoi bon, alors, lui en laisser qui feraient nombre sans rien produire? Ceci s'applique aux œufs clairs, qui ne se décomposent pas et tiennent seulement une place inutile, mais les œufs qui avaient un germe n'est-il pas également essentielle de les retirer?.. Quelle que soit la petitesse d'un embryon mort, il est la cause d'une fermentation; la putréfaction, par son odeur et par les gaz qu'elle dégage, devient tout à fait nuisible à l'incubation des autres œufs.

Ces considérations diverses démontrent que le *mirage* est indispensable; cependant, tout en lui reconnaissant ce caractère, nous ne pouvons trop recommander que ce petit travail soit fait avec la plus grande délicatesse; — la poule, d'ailleurs, se chargeant elle-même de retourner les œufs, — il ne faut toucher ceux-ci que le moins possible, car la main peut avoir accidentellement une température inférieure à celle que donne l'incubation. Voici, en conséquence, comment il faut faire le *mirage*.

Pendant que la couveuse mange, on allume une lampe que l'on munit d'un bon réflecteur (celui qu'on emploie ou pour les pianos, ou pour les corridors,) ou mieux, si l'on veut en faire la dépense, on se procure une mireuse, ce qui rend l'opération plus facile et plus sûre. On ferme toutes les issues de la pièce où l'on se trouve, de manière à former une chambre obscure; après s'être muni de deux corbeilles, l'une contenant de la plume qui servira à poser les œufs reconnus bons à remettre sous la poule; l'autre destinée à recevoir les œufs inutiles. On prend l'œuf dans le nid et on le pose au milieu de l'appareil, en face de la lumière; avec un peu d'expérience on ne tarde pas à reconnaître un œuf clair, ou un œuf dont l'embryon est vivant.

Si l'œuf est infécondé ou clair, il est tout à fait transparent; si l'embryon est mort, l'œuf paraît trouble; enfin, si l'embryon est vivant, l'œuf est opaque, et en observant bien attentivement on finit par y découvrir un point plus obscur entouré de petit vaisseaux sanguins.

Le premier cas est facile à constater, il ne peut y avoir de doute, et l'œuf doit être mis dans la corbeille vide; il pourra être durci par la cuisson et employé pour la pâté des poussins.

Le second cas demande un peu plus d'attention; cependant une personne habituée au *mirage* juge parfaitement que le jaune est trouble; elle met l'œuf de côté, et on le place entre deux couches de fumier où il achève de pourrir.

L'opacité du jaune, la découverte d'un point plus opaque, l'apparition de petites ramifications, l'état de la vitalité de l'embryon font reconnaître l'œuf en bon état d'incubation, que l'on doit poser avec soin dans le duvet.

Tout ce travail est long à détailler, mais une main habile aidée d'un coup d'œil que l'expérience a rendu sûr, doit le faire lestement pour que les bons œufs soient remis dans le nid au moment où la poule couveuse a terminé son repas.

Pour distinguer les bons œufs des mauvais placés dans un nid, il est un autre moyen bien connu des personnes accoutumées à élever des poulets; plus simple et plus prompt, ce moyen consiste tout bonnement à prendre chaque œuf, quelques minutes après le lever de la poule, et à appliquer le petit bout contre l'œil fermé; si l'on ressent une température chaude, c'est que l'œuf est bon, et si, au contraire, la sensation est froide, c'est que l'œuf est mauvais et doit être mis de côté.

L'œuf clair et l'embryon mort n'émettent pas de chaleur, ils n'ont que celle donnée par la poule couveuse et qui dispa-

rait, peu de temps après son départ; seul, l'embryon vivant produit de la chaleur.

Après le *mirage* des œufs, si on remarque que deux ou plusieurs nids de même date, ayant par exemple chacun huit jours d'incubation, — ou une trop petite quantité d'œufs, on peut compléter ces nids, et si une poule couveuse reste sans œufs, on lui en donne de nouveaux.

Mais à cause du supplément d'incubation qu'on demandera à cette poule, elle devra recevoir une nourriture plus réconfortante que celle des autres couveuses, soit de la mie de pain rassis émiettée et mélangée avec de la salade hachée, soit de la mie de pain rassis trempée dans du vin ou du cidre.

Avant de terminer, nous dirons encore qu'après le *mirage*, pour une cause où pour une autre, des embryons peuvent mourir, toujours pour éviter la présence dans un nid d'œufs en putréfaction, il sera donc prudent, au sixième jour, de plonger les œufs dans l'eau à la température de 35 degrés, ceux qui contiennent des poulets vivants surnagent à la surface de l'eau, tandis que ceux qui referment des embryons morts tombent au fond de l'eau; on ne remettra donc dans le nid que les œufs flottants.

Toutes ces opérations, nous le répétons, sont très délicates, très minutieuses; on ne les réussira peut-être pas la première fois, mais la pratique en fera reconnaître les nombreux avantages. Il ne faut donc pas se décourager d'un premier insuccès.

ER. LEMOINE.

Le jour de la fête des arbres.

Pour la seconde fois nous venons de le célébrer dans notre province, avec d'excellents résultats. Disons tout de suite que ces résultats n'ont pas été tout ce qu'ils auraient été par suite du choix que l'on a fait de la date. Le 12 de mai, date trop avancée pour la région de Montréal, ne l'est pas assez pour la région qui s'étend à l'est de Québec. On a semblé oublier dans le choix de cette date que la partie est de la province ne se borne pas à Québec même, mais va jusqu'à la baie des Chaleurs. Or, pendant qu'à Montréal les arbres étaient à entreprendre leurs bourgeons, au douze de mai, ceux des districts de Kamouraska, de Rimouski, du Saguenay, de Bonaventure, avaient encore de la gelée à leurs racines. Plusieurs cultivateurs de ces districts nous ont écrit qu'ils n'ont pu planter le 12 de mai, parce qu'ils n'ont pu extraire de la forêt les plants qu'ils se proposaient d'y prendre, par suite de la gelée qui tenait encore le sol.

De cette erreur de date, il résulte qu'à certains endroits on n'a pas osé planter parce que la végétation était trop avancée et qu'à certains autres on a été forcé de s'abstenir parce que la saison n'était pas assez avancée. J'insiste sur ce fait afin qu'une autre année on ne risque pas de compromettre le succès du jour de la fête des arbres en voulant fixer ce jour à une date uniforme pour les deux parties est et ouest de la province.

Cependant, malgré l'inconvénient que je viens de signaler, il s'est planté beaucoup d'arbres le 12 de mai, et certainement que le but visé par ceux qui ont institué la fête des arbres a été atteint de manière à donner les meilleures espérances pour l'avenir.

Voyons un peu en détail ce qui s'est fait dans les quelques endroits d'où nous sont venus des rapports. Nous sommes en mesure de dire que la fête a été bien observée dans les paroisses dont les noms suivent:

Abbottsford, Aylmer, Carleton, Chambly, Côte St Paul, Greenville, Magog, Québec, Richmond, St Agapit de Beauvillage, St Alban de Portneuf, Ste Anne Lapointière, St Hubert, St Hyacinthe, St Sauveur de Terrebonne, St Séverin de Beauce, Trois-Rivières.

A Carleton (Baie des Chaleurs), dit un correspondant de